

SÉNAT DE BELGIQUE

SESSION DE 1999-2000

31 MARS 2000

Proposition de loi modifiant la loi électorale communale et la nouvelle loi communale, en vue d'intensifier la lutte contre l'extrême droite

(Déposée par M. Georges Dallemagne)

DÉVELOPPEMENTS

Les prochaines élections communales seront un test important pour la démocratie. Le dernier scrutin de 1994 a en effet été marqué par un succès très important de formations d'extrême-droite, tant en Belgique francophone qu'en Flandre. La politique locale est un terreau d'expansion pour ces formations. L'implantation locale d'un parti d'extrême droite est déterminante pour le développement de ce type de formation à l'échelon national et même international.

En effet, il y a quelques mois, en Autriche, l'arrivée au pouvoir d'un parti ouvertement nationaliste, populiste, raciste et xénophobe a montré à quel point le péril de l'extrême droite peut durablement s'incarner dans le paysage politique.

Il est évident aussi que l'extrême droite a tendance à conforter ses résultats électoraux dans un nombre important de pays européens. Aujourd'hui, les partis d'extrême droite ne sont plus des phénomènes politiques marginaux mais sont en passe de réussir le passage de «ghetto politique» à la pleine insertion dans le jeu démocratique et parlementaire. Plus grave encore, ces partis ont abandonné leur discours ultra et adoptent un profil plus lisse dont le seul but est de se rendre «fréquentables», tant aux yeux de l'opinion

BELGISCHE SENAAAT

ZITTING 1999-2000

31 MAART 2000

Wetsvoorstel tot wijziging van de gemeentekieswet en de nieuwe gemeentewet, om de strijd tegen extreem-rechts op te voeren

(Ingediend door de heer Georges Dallemagne)

TOELICHTING

De aanstaande gemeenteraadsverkiezingen zullen een belangrijke test voor de democratie zijn. De laatste stembusgang van 1994 was immers getekend door het zeer grote succes van extreem-rechtse formaties, zowel in Franstalig België als in Vlaanderen. De plaatselijke politiek is een voedingsbodem voor die formaties. De lokale verankering van een extreem-rechtse partij heeft een doorslaggevende invloed op de nationale en zelfs internationale ontwikkeling van dit soort partijen.

Het aantreden in de Oostenrijkse regering, enkele maanden geleden, van een openlijk nationalistische, populistische, racistische en xenofobe partij heeft immers aangetoond hoe het gevaar van extreem-rechts zich blijvend kan nestelen in het politieke landschap.

Verder zal extreem-rechts volgens de bestaande trend zijn verkiezingsresultaten natuurlijk nog verbeteren in een groot aantal Europese landen. Tegenwoordig zijn de extreem-rechtse partijen geen marginale politieke verschijnselen meer maar slagen ze er stilaan in uit hun «politieke getto» te breken en ten volle deel te nemen aan het democratische en parlementaire spel. Erger nog, deze partijen hebben hun extremistische taal laten varen en nemen nu een gestroomlijnd profiel aan met als enige doel zich

publique qu'aux yeux de leurs adversaires politiques. C'est pourquoi il importe de s'attaquer sans concessions à la racine du problème, dès qu'une liste à relents racistes et antidémocratiques est déposée à l'occasion des élections. C'est le but poursuivi *in fine* par cette proposition de loi.

Conformément aux différentes recommandations contenues dans «*Les lignes directrices sur l'interdiction et la dissolution des partis politiques et les mesures analogues*», adoptées par la Commission de Venise lors de sa 41^e réunion plénière les 10 et 11 décembre 1999, il y a donc lieu de prendre toute une série de mesures concrètes et efficaces à caractère essentiellement préventif qui ont pour objectif de garantir le respect de l'ensemble des valeurs démocratiques qui doivent diriger tout État de droit.

Ces mesures sont nombreuses. Elles relèvent de différents fronts : le front des idées, le front social, le front de l'éducation, le front médiatique et enfin, le front politique. Le front politique ou « institutionnel » doit viser les priorités suivantes :

1. Appliquer les dispositions prises

Le Parlement a voté l'an dernier des lois prévoyant la privation de dotation aux partis racistes, l'inéligibilité des candidats condamnés pour incitation à la haine raciale et la possibilité de poursuivre en correctionnelle des délits de presse à caractère raciste. À ce sujet, il est utile de préciser que le nouvel article 15^{ter} de la loi du 4 juillet 1989 relative à la limitation et au contrôle des dépenses électorales engagées pour les élections des Chambres fédérales, ainsi qu'au financement et à la comptabilité ouverte des partis politiques, tel qu'inséré par la loi du 12 février 1999 (*Moniteur belge* du 18 mars 1999) n'est toujours pas d'application; il attend en effet un arrêté royal d'exécution. Par ailleurs, les partis francophones ont signé la «*Charte de la démocratie*» dans laquelle ils s'engagent notamment à refuser de mettre en place des exécutifs s'appuyant sur des formations d'extrême droite et à ne pas soutenir ou voter les motions ou propositions émanant de ces partis. Au-delà des dispositions juridiques, qui n'ont pas encore pu faire sentir tous leurs effets, le front politique doit donc aussi se manifester quotidiennement par le refus de toute alliance et de toute compromission avec l'extrême droite. En effet, même s'ils sont désignés par la voie démocratique, les élus de l'extrême droite ne constituent pas des partenaires politiques acceptables.

«aanvaardbaar» te maken in de ogen van de publieke opinie alsook bij hun politieke tegenstanders. Daarom is het belangrijk dat men niet toegeeft en het kwaad in zijn wortel aantast, zodra bij de verkiezingen een lijst met ook maar een zweem van racistische en antidemocratische tendensen wordt ingediend. Dat is uiteindelijk de doelstelling van dit wetsvoorstel.

Overeenkomstig de verschillende aanbevelingen gedaan in de «*Lignes directrices sur l'interdiction et la dissolution des partis politiques et les mesures analogues*», goedgekeurd door de Commissie van Venetië tijdens haar 41^e plenaire vergadering op 10 en 11 december 1999, moet men dus een hele reeks concrete en efficiënte maatregelen voornamelijk gericht op preventie nemen, om de naleving te waarborgen van het geheel van democratische waarden die elke rechtsstaat moeten schragen.

Er bestaan tal van maatregelen die op verschillende vlakken te nemen zijn : op het vlak van de ideeën, op sociaal vlak, in het onderwijs, in de media en ten slotte in de politiek. In het politieke of « institutionele » domein moeten de volgende prioriteiten aan bod komen :

1. De genomen maatregelen uitvoeren

Het Parlement heeft vorig jaar wetten aangenomen waardoor de dotatie aan racistische partijen ontnomen wordt, kandidaten die veroordeeld zijn wegens het aanzetten tot rassenhaat onverkiesbaar worden, en de mogelijkheid wordt ingevoerd om permissdrijven van racistische aard voor de correctionele rechtbank te vervolgen. In dit verband is het nuttig te vermelden dat het nieuwe artikel 15^{ter} van de wet van 4 juli 1989 betreffende de bepaling en de controle van de verkiezingsuitgaven voor de verkiezingen van de federale Kamers, de financiering en de open boekhouding van de politieke partijen, ingevoegd door de wet van 12 februari 1999 (*Belgisch Staatsblad* van 18 maart 1999) nog altijd niet in werking is getreden omdat het uitvoeringsbesluit nog niet verschenen is. Voorts hebben de Franstalige partijen de «*Charte de la démocratie*» ondertekend, waarin ze zich met name ertoe verbinden geen uitvoerende organen te installeren die op extreem-rechtse formaties berusten en geen moties of voorstellen te steunen die van die partijen uitgaan. Naast de juridische regelingen, die hun werkzaamheid nog niet ten volle hebben kunnen bewijzen, moet het politieke front zich dag na dag ook laten gelden door elk verbond en elk akkoord met extreem-rechts af te wijzen. Hoewel de verkozenen van extreem-rechts democratisch zijn aangewezen, zijn ze immers geen aanvaardbare politieke partners.

2. Exploiter les dispositions du pacte culturel

En conclusion du colloque du 14 février 2000 consacré à la lutte contre l'extrême droite, François Ost (professeur aux FUSL) a rappelé que la Belgique dispose déjà d'une série d'outils juridiques permettant de réagir au racisme, à la xénophobie et au négationnisme: il y a la loi de 1934 sur les milices privées, la loi de 1981 qui réprime l'incitation à la haine raciale et la loi de 1995 sanctionnant le négationnisme. Mais il existe aussi la loi du 16 juillet 1973 sur le Pacte culturel qui prive de certains avantages les groupes qui n'acceptent pas les principes de la démocratie.

En effet, dit-il, le Pacte culturel(1) offre des possibilités qui sont sous-utilisées, notamment l'article 3, § 1^{er}, qui stipule: «Les autorités publiques doivent associer les utilisateurs et toutes les tendances idéologiques et philosophiques à l'élaboration et à la mise en œuvre de la politique culturelle, selon les modalités prévues par la présente loi, et pour autant qu'ils acceptent les principes et les règles de la démocratie et s'y conforment.» L'article 3 prévoit un principe de déchéance des droits culturels pouvant frapper les utilisateurs qui ne respectent pas les principes de la démocratie. Cette disposition concerne particulièrement l'accès aux médias et aux salles de réunion gérées par les autorités publiques(2).

À l'avenir, un usage plus fréquent de cette disposition pourrait être fait et, en tout cas, une adaptation législative claire de ce texte pourrait, le cas échéant, être prévue.

3. Reconnaître les partis dans la Constitution: l'exemple allemand

Le débat sur ce point devrait également être lancé. La démocratie doit se protéger en amont, pour empêcher que des partis existants virent vers l'extrême droite, et pour se prémunir contre l'émergence éventuelle de nouveaux mouvements; elle devrait pouvoir disposer d'une disposition de recours ultime pour éviter que la «tache d'huile» ne s'étende dans l'État. Pour ce faire, l'exemple allemand est intéressant.

(1) Loi du 16 juillet 1973 garantissant la protection des tendances idéologiques et philosophiques (*Moniteur belge* du 16 octobre 1973).

(2) Sur cette base, dit-il, le rassemblement du Blok au Palais des congrès aurait pu être évité.

2. Gebruik maken van de bepalingen van het Cultuurpact

Ter afsluiting van het colloquium van 14 februari 2000 gewijd aan de strijd tegen extreem-rechts heeft François Ost (hoogleraar aan de Facultés universitaires Saint-Louis) erop gewezen dat België reeds over een reeks juridische instrumenten beschikt om op te treden tegen racisme, xenofobie en negationisme: er is de wet van 1934 op de privé-milities, de wet van 1981 tot bestraffing van aanzetting tot vreemdelingenhaat en de wet van 1995 tot bestraffing van de ontkenning van de holocaust. Maar er bestaat ook de wet van 16 juli 1973 op het Cultuurpact waarmee groepen die de beginselen van de democratie niet aanvaardden, bepaalde voordelen ontnomen worden.

Het Cultuurpact(1) biedt volgens hem mogelijkheden die onderbenut zijn, met name artikel 3, § 1, waarin het volgende bepaald wordt: «De overheidsinstanties moeten de gebruikers en alle ideologische en filosofische strekkingen betrekken bij de voorbereiding en de uitvoering van het cultuurbeleid, overeenkomstig de modaliteiten van deze wet en op voorwaarde dat zij de principes en de regels van de democratie aanvaardden en naleven.» Artikel 3 voorziet in het principe dat personen die gebruik maken van de cultuurinfrastructuur en de beginselen van de democratie niet naleven, deze culturele rechten kunnen verliezen. Deze bepaling betreft in het bijzonder de toegang tot de media en tot de vergaderzalen die door de overheid beheerd worden(2).

In de toekomst kan deze bepaling vaker gebruikt worden. Hoe dan ook kan de wettekst indien nodig op dit punt verduidelijkt worden.

3. De partijen in de Grondwet erkennen: het Duitse voorbeeld

Over dit punt zou het debat ook op gang moeten komen. De democratie moet zich van bovenuit beschermen, om te voorkomen dat bestaande partijen naar extreem-rechts afglijden en om zich in te dekken tegen het eventuele ontstaan van nieuwe bewegingen. De democratie moet kunnen beschikken over een ultiem rechtsmiddel om te voorkomen dat de «olievlek» zich uitbreidt binnen de Staat. Daarvoor is het Duitse voorbeeld interessant.

(1) Wet van 16 juli 1973 waarbij de bescherming van de ideologische en filosofische strekkingen gewaarborgd wordt (*Belgisch Staatsblad* van 16 oktober 1973).

(2) Op deze grond had volgens professor Ost de bijeenkomst van het Blok in het Congressenpaleis verhinderd kunnen worden.

En Allemagne(1), à l'inverse de la Belgique, la notion de parti politique est consacrée par la Constitution. En les légitimant constitutionnellement (article 21), le constituant attribue certaines règles à ces partis. Premièrement, ils doivent être organisés démocratiquement. Deuxièmement, ils doivent poursuivre des objectifs et connaître un fonctionnement compatible avec les principes démocratiques inscrits dans la Constitution. Le troisième point est également très important: ils doivent avoir des finances transparentes. Ce sont les conditions pour être un parti politique reconnu par la Constitution. Le paragraphe 2 de cet article 21, qui est le siège légal de l'interdiction du parti liberticide, dispose que: «Les partis qui, d'après leurs buts ou d'après l'attitude de leurs adhérents, cherchent à porter atteinte à l'ordre fondamental, libéral et démocratique, à le renverser ou à compromettre l'existence de la République fédérale d'Allemagne, sont anticonstitutionnels.» Cette disposition précise aussi que c'est au tribunal constitutionnel fédéral (l'équivalent de notre Cour d'arbitrage) qu'il appartient de déclarer, de proclamer, de dire pour droit cette anticonstitutionnalité d'un parti extrémiste qui ne respecterait donc pas cette disposition, à la suite d'une requête qui peut être déposée par le Bundestag ou par le gouvernement fédéral. Il est utile de préciser que le contrôle légal ne doit pas porter uniquement sur les statuts, mais aussi sur les actes, les pièces et sur tout ce qui est fait concrètement par les mandataires de ce parti. Au total, deux arrêts visant à interdire des formations politiques ont été proclamés en Allemagne: en 1952 et en 1956 contre une formation néo-nazie et contre une formation communiste.

Cette piste pourrait être envisageable en Belgique.

Cependant, vu la difficulté d'obtenir un consensus politique rapide sur ce point, et vu l'urgence, d'autres pistes sont plus réalistes, notamment celles de la présente proposition.

4. Renforcer les causes d'inéligibilité et envisager les refus de listes

Conscient du danger que peut représenter la multiplication de listes d'extrême droite, et plus généralement, de candidats qui prônent ouvertement le racisme, la xénophobie et mettent en danger les fondements de notre État démocratique, une autre piste vise à envisager les diverses possibilités légales d'interdire la présentation de tels candidats dès l'organisation des prochaines élections communales et provinciales en octobre 2000.

(1) Selon Jérôme Sohier, avocat au barreau de Bruxelles.

In Duitsland(1) is het begrip politieke partij in de Grondwet verankerd. In België is dat niet zo. Door een grondwettelijke bekrachtiging (artikel 21) legt de grondwetgever deze partijen een aantal regels op. In de eerste plaats moeten ze democratisch georganiseerd zijn. In de tweede plaats moeten ze doelstellingen nastreven en een werking onderhouden die verenigbaar is met de democratische beginselen die in de Grondwet bepaald zijn. Het derde punt is eveneens zeer belangrijk: de partijen moeten transparante financiën hebben. Dat zijn de voorwaarden om door de Grondwet als politieke partij erkend te worden. Artikel 21, § 2, dat de wettelijke grond levert om een partij te kunnen verbieden die de vrijheden met de voeten treedt, bepaalt als volgt: «Partijen die volgens hun doelstellingen of volgens de houding van hun leden ernaar streven de fundamentele, liberale en democratische orde aan te tasten, deze omver te werpen of het bestaan van de Duitse Bondsrepubliek in gevaar te brengen, zijn ongrondwettig.» Verder wordt bepaald dat het aan het federaal grondwettelijk hof (dat overeenstemt met ons Arbitragehof) staat om te verklaren, te verkondigen en voor recht te zeggen dat een extremistische partij die deze bepaling dus niet naleeft, ongrondwettig is; het hof wordt daarover aangesproken door middel van een verzoekschrift dat zowel door de Bondsdag als door de regering ingediend kan worden. Er zij opgemerkt dat de wettelijke controle niet alleen betrekking moet hebben op de statuten maar ook op de handelingen, de documenten en op alles wat de mandatarissen van die partij concreet uitvoeren. In totaal zijn in Duitsland twee arresten uitgesproken om politieke partijen te verbieden: in 1952 en in 1956 tegen een neonazipartij en tegen een communistische formatie.

Deze mogelijkheid valt in België te overwegen.

Omdat het moeilijk is om hierover snel een politieke consensus te bereiken en ook gelet op de spoed die op dit vlak vereist is, zijn andere denksporen, en met name wat in dit voorstel geopperd wordt, realistischer.

4. De gronden van niet-verkiezbaarheid uitbreiden en het weigeren van lijsten mogelijk maken

In het bewustzijn dat het toenemende aantal extreem-rechtse lijsten en meer in het algemeen het groeiende aantal kandidaten die openlijk racisme en xenofobie propageren en de grondvesten van onze democratische staat dreigen te ondermijnen, kunnen we een ander denkspoor volgen en nagaan welke de verschillende wettelijke mogelijkheden zijn om reeds tijdens de aanstaande gemeente- en provincieraadsverkiezingen van oktober 2000 de voordracht van dergelijke kandidaten te verbieden.

(1) Volgens Jérôme Schröber, advocaat bij de balie te Brussel.

Par ailleurs, une autre méthode à envisager au plus tôt est le développement des causes d'inéligibilité qui pourraient frapper les ténors des partis d'extrême droite pour les futures élections législatives notamment en faisant une liaison avec l'article 15^{ter} de la loi du 4 juillet 1989.

5. Élaborer une Charte des droits fondamentaux de l'Union européenne

Au niveau européen, deux types de textes permettent d'ores et déjà de lutter contre les formations extrémistes :

— la Convention de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales du 4 novembre 1950;

— Le Traité sur l'Union européenne (articles 6 et 7).

Plus récemment (10-11 décembre 1999), la Commission de Venise a adopté des «*Lignes directrices sur l'interdiction et la dissolution des partis politiques et les mesures analogues*». Elles ont été transmises à l'assemblée parlementaire et au secrétaire général du Conseil de l'Europe. Ces lignes directrices précisent notamment que «l'interdiction ou la dissolution forcée de partis politiques ne peuvent se justifier que dans le cas où les partis prônent l'utilisation de la violence ou l'utilisent comme un moyen politique pour faire renverser l'ordre constitutionnel démocratique (...)». En outre, «l'interdiction ou la dissolution de partis politiques (...) doivent être utilisées avec la plus grande retenue. (...) Les gouvernements ou autres organes de l'État doivent établir si le parti représente réellement un danger pour l'ordre politique libre et démocratique ou pour les droits des individus, et si d'autres mesures moins radicales peuvent prévenir ledit danger.»

Signalons enfin que le Conseil européen a chargé une «enceinte» de préparer un «Projet de charte des droits fondamentaux de l'Union européenne». Le groupe de travail a tenu sa première réunion à Bruxelles, le 17 décembre 1999 et a déterminé son calendrier de travail pour l'année 2000. La charte constituera un catalogue de droits que l'Union s'imposera à elle-même: droit au respect de la dignité de la personne humaine; droit à la vie; liberté et sûreté; droit à un procès équitable; accès à la justice; respect de la vie privée et familiale; liberté de pensée, de conscience et de religion; liberté d'expression; droit à des élections libres; droit à l'instruction et à la formation professionnelle; liberté d'association et de réunion, y compris la liberté syndicale; accès aux informations, transparence; protection des données; ...

Een andere methode die overigens zo spoedig mogelijk onderzocht moet worden, is het uitbreiden van de gronden van niet-verkiezbaarheid die bij de toekomstige parlementsverkiezingen toepasbaar kunnen zijn op de leiders van extreem-rechts, met name door een verband te leggen met artikel 15^{ter} van de wet van 4 juli 1989.

5. Een Handvest van de grondrechten van de Europese Unie opstellen

Op Europees vlak zijn er twee soorten teksten die thans reeds de mogelijkheid bieden om extremistische formaties te bestrijden :

— het Verdrag tot bescherming van de rechten van de mens en de fundamentele vrijheden van 4 november 1950;

— het Verdrag over de Europese Unie (artikelen 6 en 7).

Meer recent (10-11 december 1999) heeft de Commissie van Venetië de «*Lignes directrices sur l'interdiction et la dissolution des partis politiques et les mesures analogues*» aangenomen. Deze richtsnoeren zijn overgezonden aan de parlementaire assemblee en aan de secretaris-generaal van de Raad van Europa. Hierin wordt met name vermeld dat het verbieden of het gedwongen ontbinden van politieke partijen alleen gerechtvaardigd kan zijn in gevallen waarin de partijen het gebruik van geweld verdedigen of geweld gebruiken als politiek middel om de democratische grondwettelijke orde omver te werpen (...). Het verbieden of het ontbinden van politieke partijen (...) moet gebruikt worden met de grootste omzichtigheid (...). De regeringen of de andere staatsorganen moeten nagaan of de partij werkelijk een gevaar betekent voor de vrije en democratische politieke orde dan wel voor de rechten van de personen, en of andere minder radicale maatregelen het genoemde gevaar niet kunnen voorkomen.

We merken ten slotte op dat de Raad van Europa een orgaan belast heeft met het voorbereiden van een «ontwerp van handvest van de grondrechten van de Europese Unie». De werkgroep heeft zijn eerste vergadering gehouden te Brussel op 17 december 1999 en heeft zijn werkschema voor het jaar 2000 bepaald. Het handvest zal een catalogus van rechten vormen die de Unie zichzelf zal opleggen: recht op eerbied voor de waardigheid van de menselijke persoon, recht op leven, vrijheid en veiligheid, recht op een eerlijk geding, eerbied voor het privé-, familie- en gezinsleven, vrijheid van gedachte en van geweten, vrije meningsuiting, recht op vrije verkiezingen, recht op onderwijs en beroepsopleiding, vrijheid van vereniging en van vergadering, vakbondsvrijheid inbegrepen, toegang tot informatie, transparantie, bescherming van gegevens, ...

Pour le PSC, face à la minceur des outils juridiques européens, la Charte des droits fondamentaux doit surtout être l'occasion d'intégrer dans l'ordre juridique européen une série de nouveaux droits et obligations(1) qui ne sont pas prévus par le Traité d'Amsterdam et notamment des obligations pour les États en matière de rejet des formations extrémistes au sein de leur gouvernement, en matière de lutte contre le racisme, etc.

Dans la présente proposition, le choix a été fait de s'en tenir à l'option 4, c'est-à-dire, dans un premier temps et vu l'urgence, de se limiter aux élections communales et d'opter tout d'abord pour un système qui permettrait de renforcer des causes d'inéligibilité, de refuser le dépôt d'une liste dans certaines conditions exceptionnelles et également d'encourager fortement des possibilités de révocation ou de suspension des échevins.

C'est donc à cet effet que la proposition suivante est rédigée et déposée: il s'agit de modifications ou ajouts à la loi électorale communale, coordonnée le 4 août 1932, et à la nouvelle loi communale du 24 juin 1988, qui permettent de combattre des idéologies d'extrême droite et des partis liberticides dont les idées véhiculées sont en tout point contraires aux principes démocratiques de la Convention européenne de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales du 4 novembre 1950 et du Pacte international relatif aux droits civils et politiques du 19 décembre 1966.

Cette proposition s'ajoute à un dispositif déjà mis en place en Belgique. Il s'agit d'un nouvel instrument juridique qui complète la législation actuelle et nous semble indispensable.

COMMENTAIRE DES ARTICLES

Article 2

Cette disposition vise à imposer à chaque candidat aux élections communales de s'engager à respecter les principes démocratiques contenus dans la Convention européenne des droits de l'homme. Cette disposition s'inspire par cohérence du libellé retenu à l'article 15^{ter} de la loi du 4 juillet 1989.

Article 3

Cette disposition introduit la possibilité pour le président du bureau principal, d'interdire le dépôt d'une liste pour les élections communales dans trois cas exceptionnels:

(1) Avec des sanctions à la clef.

Voor de PSC moet het Handvest van de grondrechten, tegenover de zwakheid van de Europese rechtsinstrumenten, vooral een gelegenheid bieden om een reeks nieuwe rechten en verplichtingen(1) op te nemen die niet in het Verdrag van Amsterdam voorkomen, en met name verplichtingen voor de Staten om extremistische formaties uit hun regering te weren, om de strijd aan te binden tegen racisme, enz.

In dit voorstel is ervoor gekozen zich tot de vierde mogelijkheid te beperken. In de eerste plaats, ook omdat het vlug moet gaan, worden alleen maar de gemeenteraadsverkiezingen behandeld, en wordt ook gekozen voor een versterking van de gronden van niet-verkiezbaarheid, zodat in bepaalde uitzonderlijke omstandigheden de indiening van een lijst kan worden geweigerd en de bestaande mogelijkheden om schepenen af te zetten of te schorsen, aanzienlijk verruimd.

Met dat doel voor ogen is dit voorstel opgesteld en ingediend: het gaat om wijzigingen of toevoegingen in de gemeentekieswet, gecoördineerd op 4 augustus 1932, en in de nieuwe gemeentewet van 24 juni 1988, die de mogelijkheden bieden om de strijd aan te binden tegen extreem-rechtse ideologieën en tegen partijen die de vrijheden met voeten treden, voor zover deze ideeën verkondigen die op alle vlakken strijdig zijn met het Europees Verdrag tot bescherming van de rechten van de mens en de fundamentele vrijheden van 4 november 1950 en met het Internationaal Verdrag inzake burgerrechten en politieke rechten van 19 december 1966.

Dit voorstel is een aanvulling op het reeds bestaande instrumentarium in België. Dit nieuwe rechtsinstrument ter aanvulling van de thans geldende wetgeving lijkt ons noodzakelijk.

TOELICHTING BIJ DE ARTIKELEN

Artikel 2

Dit artikel wil dat elke kandidaat voor de gemeenteraadsverkiezingen zich verbindt tot het naleven van de democratische beginselen vervat in het Europees Verdrag voor de rechten van de mens. Omwille van de samenhang neemt deze bepaling de formulering over van artikel 15^{ter} van de wet van 4 juli 1989.

Artikel 3

Deze bepaling voert de mogelijkheid in voor de voorzitter van het hoofdstembureau om de indiening van een lijst voor de gemeenteraadsverkiezingen te weigeren in drie uitzonderlijke gevallen:

(1) Met de bijhorende sancties.

1° un ou plusieurs candidats ont été condamnés sur base de la loi du 30 juillet 1981 ou de celle du 23 mars 1995;

2° un ou plusieurs candidats appartiennent clairement à un parti dont la dotation a été suspendue sur base de l'article 15^{ter} de la loi du 4 juillet 1989;

3° un ou plusieurs candidats ont refusé de signer ou n'ont pas respecté l'engagement visé à l'article 2.

Cette décision délicate est évidemment susceptible de recours en suspension et en annulation au Conseil d'État sur base des dispositions des lois coordonnées sur le Conseil d'État.

Un arrêté royal doit prévoir les modalités de cette disposition.

Article 4

Cette disposition ajoute trois causes d'inéligibilité pour les élections communales :

1° ceux dont il est prouvé qu'ils appartiennent à un parti dont la dotation est suspendue sur base de l'article 15^{ter} de la loi du 14 juillet 1989;

2° ceux qui ont été condamnés pour des infractions visées par la loi du 30 juillet 1981 ou du 23 mars 1995;

3° ceux dont il est prouvé qu'ils n'ont pas respecté leur engagement visé à l'article 2 de la présente proposition.

Article 5

Cette disposition règle la procédure contentieuse qui garantit le traitement sérieux des requêtes visant à constater l'inéligibilité visée à l'article 65, 4° et 6°. Elle s'inspire de la procédure prévue à l'article 68^{bis}.

Article 6

Cette disposition ajoute aux possibilités actuelles de suspension ou de révocation des échevins par le gouverneur, une nouvelle possibilité consistant dans l'exercice de comportements contraires aux principes de la Convention européenne des droits de l'homme.

En ce qui concerne les bourgmestres, une proposition de loi déposée par M. Monfils et consorts règle le problème (doc. Sénat, n° 2-346/1).

Georges DALLEMAGNE.

1° een of meer kandidaten zijn veroordeeld op grond van de wet van 30 juli 1981 of de wet van 23 maart 1995;

2° een of meer kandidaten behoren kennelijk tot een partij waarvan de dotatie opgeschort is op grond van artikel 15^{ter} van de wet van 4 juli 1989;

3° een of meer kandidaten hebben geweigerd de in artikel 2 bedoelde verbintenis te ondertekenen of hebben er zich niet aan gehouden.

Tegen deze netelige beslissing staat op grond van de gecoördineerde wetten op de Raad van State natuurlijk een beroep tot schorsing en tot vernietiging open bij de Raad van State.

Een koninklijk besluit moet hiervoor de nadere regels bepalen.

Artikel 4

Deze bepaling voert drie bijkomende gronden van niet-verkiesbaarheid in voor de gemeenteraadsverkiezingen :

1° personen van wie bewezen is dat ze behoren tot een partij waarvan de dotatie opgeschort is op grond van artikel 15^{ter} van de wet van 4 juli 1989;

2° personen die veroordeeld zijn wegens misdrijven bedoeld in de wet van 30 juli 1981 of in die van 23 maart 1995;

3° personen van wie bewezen is dat zij hun verbintenis bedoeld in artikel 2 van dit voorstel niet nagekomen zijn.

Artikel 5

Deze bepaling regelt de rechtspleging die een ernstige behandeling moet waarborgen voor de verzoekschriften die erop gericht zijn de niet-verkiesbaarheid bedoeld in artikel 65, 4° en 6°, te doen vaststellen. Zij is ingegeven door de procedure die in artikel 68^{bis} bepaald is.

Artikel 6

Dit artikel voert naast de bestaande mogelijkheid om schepenen door de gouverneur te laten schorsen of afzetten een nieuwe mogelijkheid in, namelijk op grond van gedragingen die strijdig zijn met de beginselen van het Europees Verdrag voor de rechten van de mens.

Voor de burgemeesters wordt het probleem geregeld door een wetsvoorstel ingediend door de heer Monfils c.s. (zie Stuk Senaat, nr. 2-346/1).

PROPOSITION DE LOI**Article 1^{er}**

La présente loi règle une matière visée à l'article 78 de la Constitution, à l'exception des articles 3 et 4 qui règlent des matières visées à l'article 77 de la Constitution.

Art. 2

Dans l'article 23, § 2, de la loi électorale communale, coordonnée le 4 août 1932, et modifié par la loi du 27 janvier 1999, l'alinéa suivant est inséré entre les alinéas 1^{er} et 2 :

« Dans leur acte d'acceptation, les candidats doivent également s'engager à respecter, durant la période pré-électorale et la durée de leur éventuel mandat, les principes démocratiques d'un état de droit, les droits et libertés contenus dans la Convention de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales du 4 novembre 1950 et dans le Pacte international relatif aux droits civils et politiques du 19 décembre 1966. »

Art. 3

L'article 23 de la même loi est complété par un § 4, rédigé comme suit :

« § 4. Le président du bureau principal peut, lors de la présentation des candidats, telle qu'elle est réglée à l'article 22 et selon les modalités fixées par arrêté royal, décider d'interdire le dépôt d'une liste de candidats :

1^o lorsqu'au moins un de ses candidats a été condamné sur base de l'article 5*bis* de la loi du 30 juillet 1981 tendant à réprimer certains actes inspirés par le racisme et la xénophobie ou sur base de l'article 1^{er}, alinéa 3, de la loi du 23 mars 1995 tendant à réprimer la négation, la minimisation, la justification ou l'approbation du génocide commis par le régime national-socialiste allemand pendant la Seconde Guerre mondiale;

2^o si il est prouvé, sur base d'indices concordants et manifestes que, un ou plusieurs de ses candidats appartiennent à un parti dont la dotation a été supprimée par la Commission de contrôle des dépenses électorales sur base de l'article 15*ter* de la loi du 4 juillet 1989 relative à la limitation et au contrôle des dépenses électorales engagées par les élections des Chambres fédérales ainsi qu'au financement et à la comptabilité ouverte des partis politiques;

WETSVOORSTEL**Artikel 1**

Deze wet regelt een aangelegenheid als bedoeld in artikel 78 van de Grondwet, met uitzondering van de artikelen 3 en 4 die aangelegenheden regelen als bedoeld in artikel 77 van de Grondwet.

Art. 2

In artikel 23, § 2, van de gemeentekieswet, gecoördineerd op 4 augustus 1932, en gewijzigd bij de wet van 27 januari 1999, wordt het volgende lid ingevoegd tussen het eerste en het tweede lid :

« In hun verklaring van bewilliging moeten de kandidaten zich eveneens ertoe verbinden in de periode vóór de verkiezingen en tijdens de duur van hun eventuele mandaat de democratische beginselen van een rechtsstaat en de rechten en vrijheden vervat in het Verdrag tot bescherming van de rechten van de mens en de fundamentele vrijheden van 4 november 1950 en in het Internationaal Verdrag inzake burgerrechten en politieke rechten van 19 december 1966 na te leven. »

Art. 3

Artikel 23 van dezelfde wet wordt aangevuld met een § 4, luidend :

« § 4. De voorzitter van het hoofdstembureau kan bij de voordracht van de kandidaten als geregeld door artikel 22 en de bepalingen vastgesteld bij koninklijk besluit, de indiening van een kandidatenlijst weigeren :

1^o wanneer ten minste een van de kandidaten veroordeeld is op grond van artikel 5*bis* van de wet van 30 juli 1981 tot bestraffing van bepaalde door racisme en xenofobie ingegeven daden of op grond van artikel 1, derde lid, van de wet van 23 maart 1995 tot bestraffing van het ontkennen, minimaliseren, rechtvaardigen of goedkeuren van de genocide die tijdens de Tweede Wereldoorlog door het Duitse nationaal-socialistische regime is gepleegd;

2^o indien door middel van duidelijke en met elkaar overeenstemmende tekenen is bewezen dat een of meer kandidaten behoren tot een partij waarvan de dotatie is ingetrokken door de Controlecommissie betreffende de verkiezingsuitgaven en de boekhouding van de politieke partijen op grond van artikel 15*ter* van de wet van 4 juli 1989 betreffende de bepaling en de controle van de verkiezingsuitgaven voor de verkiezing van de federale Kamers, de financiering en de open boekhouding van de politieke partijen;

3° si un ou plusieurs de ses candidats n'a pas signé l'engagement visé à l'article 23, § 2, alinéa 2, ou si il est prouvé par des indices concordants et manifestes qu'ils n'ont pas respecté, par leur attitude, discours ou dans le programme électoral, l'engagement précité.

La décision du président du bureau principal est susceptible d'un recours en annulation et en suspension devant le Conseil d'État. Le Conseil d'État statue dans un délai de 15 jours à partir du dépôt de la requête en annulation ou en suspension selon les modalités fixées par arrêté royal, délibéré en Conseil des ministres.»

Art. 4

L'article 65 de la même loi, modifié par la loi du 27 janvier 1999, est complété comme suit:

«4° ceux dont il est prouvé sur base d'indices concordants et manifestes qu'ils appartiennent à un parti dont la dotation a été supprimée par la Commission de contrôle des dépenses électorales sur base de l'article 15ter de la loi du 4 juillet 1989 relative à la limitation et au contrôle des dépenses électorales engagées par les élections des Chambres fédérales ainsi qu'au financement et à la comptabilité ouverte des partis politiques;

5° ceux qui ont été condamnés pour des infractions visées par la loi du 30 juillet 1981 tendant à réprimer certains actes inspirés par le racisme et la xénophobie ou sur base de la loi du 23 mars 1995 tendant à réprimer la négation, la minimisation, la justification ou l'approbation du génocide commis par le régime national-socialiste allemand pendant la Seconde Guerre mondiale;

6° ceux dont il est prouvé par des indices concordants et manifestes qu'ils n'ont pas respecté par leur attitude ou leur discours l'engagement à l'article 23, § 2, alinéa 2, de la loi électorale communale.»

Art. 5

Il est inséré dans la même loi un article 68ter, rédigé comme suit:

«Art. 68ter. — Toute demande visant à faire constater l'inéligibilité sur base de l'article 65, 4° et 6°, peut être introduite par un candidat ou un conseiller communal, selon le cas, par voie de requête adressée à la section d'administration du Conseil d'État. Le Conseil d'État statue toutes affaires cessantes. Un arrêté royal délibéré en Conseil des ministres règle la procédure devant le Conseil d'État. L'introduction de

3° indien een of meer kandidaten de verbintenis bedoeld in artikel 23, § 2, tweede lid, niet hebben ondertekend of indien door middel van duidelijke en met elkaar overeenstemmende tekenen is bewezen dat zij door hun houding, hun uitspraken of in hun verkiezingsprogramma de voornoemde verbintenis niet hebben nageleefd.

Tegen de beslissing van de voorzitter van het hoofdstembureau kan een beroep tot nietigverklaring en een beroep tot schorsing worden ingesteld voor de Raad van State. De Raad van State doet uitspraak binnen een termijn van 15 dagen vanaf de indiening van het verzoek tot nietigverklaring of tot schorsing volgens de regels bepaald bij koninklijk besluit genomen na overleg in de Ministerraad.»

Art. 4

Artikel 65 van dezelfde wet, gewijzigd bij de wet van 27 januari 1999, wordt aangevuld als volgt:

«4° zij van wie door middel van duidelijke en met elkaar overeenstemmende tekenen is bewezen dat ze behoren tot een partij waarvan de dotatie is ingetrokken door de Controlecommissie betreffende de verkiezingsuitgaven en de boekhouding van de politieke partijen op grond van artikel 15ter van de wet van 4 juli 1989 betreffende de beperking en de controle van de verkiezingsuitgaven voor de verkiezing van de federale Kamers, de financiering en de open boekhouding van de politieke partijen;

5° zij die veroordeeld zijn wegens misdrijven bedoeld in de wet van 30 juli 1981 tot bestraffing van bepaalde door racisme en xenofobie ingegeven daden of op grond van de wet van 23 maart 1995 tot bestraffing van het ontkennen, minimaliseren, rechtvaardigen of goedkeuren van de genocide die tijdens de Tweede Wereldoorlog door het Duitse nationaal-socialistische regime is gepleegd;

6° zij van wie door middel van duidelijke en met elkaar overeenstemmende tekenen is bewezen dat ze door hun houding of hun uitspraken de verbintenis bedoeld in artikel 23, § 2, tweede lid, niet hebben nageleefd.»

Art. 5

In dezelfde wet wordt een artikel 68ter ingevoegd, luidende:

«Art. 68ter — Elk verzoek om de niet-verkiezbaarheid op grond van artikel 65, 4° en 6°, te doen vaststellen, kan worden ingediend door een kandidaat of een gemeenteraadslid naar gelang van het geval, door middel van een verzoekschrift gericht tot de afdeling administratie van de Raad van State. De Raad van State doet hierover uitspraak met voorrang boven alle andere zaken. Een koninklijk besluit

la demande suspend toute décision relative à l'éligibilité du candidat concerné.»

Art. 6

Dans l'article 83, alinéa 1^{er}, première phrase, de la nouvelle loi communale, insérer les mots «ou pour des comportements contraires aux droits et libertés contenus dans la Convention de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales du 4 novembre 1950 et dans le Pacte international relatif aux droits civils et politiques du 19 décembre 1966,» entre les mots «négligence grave» et les mots «les échevins».

Georges DALLEMAGNE.

vastgesteld na overleg in de Ministerraad regelt de rechtspleging voor de Raad van State. De indiening van het verzoek schorst elke beslissing betreffende de verkiesbaarheid van de betrokken kandidaat.»

Art. 6

Artikel 83, eerste lid, eerste volzin, van de nieuwe gemeentewet wordt aangevuld als volgt: «, of wegens gedragingen die strijdig zijn met de rechten en vrijheden vervat in het Verdrag tot bescherming van de rechten van de mens en de fundamentele vrijheden van 4 november 1950 en het Internationaal Verdrag inzake burgerrechten en politieke rechten van 19 december 1966.»